

*Dictionnaire d'histoire de Bretagne*, sous la direction de Jean-Christophe CASSARD, Alain CROIX, Jean-René LE QUÉAU et Jean-Yves VEILLARD. Morlaix, Éditions Skol Vreizh, 2008, 942 p.

«Vous êtes Bretons : je vous offre un ouvrage qui doit vous intéresser». C'est en ces termes qu'en 1778, Ogée s'adresse à «la Nation bretonne», en préambule à son *Dictionnaire historique et géographique de la province de Bretagne*. Un peu plus loin, il ajoute : «Constamment attachés à la vérité, nous n'avons point altéré les faits. [...] Il est aisé de concevoir, par l'étendue de l'ouvrage, qu'il renferme bien des objets. Nous y avons inséré tout ce qui nous a paru devoir intéresser la nation : nous n'avons pas écrit seulement pour telle ou telle classe de citoyens en particulier, mais pour toutes les classes en général». Il met ainsi à disposition de ses lecteurs, sous forme de dictionnaire, l'ensemble des connaissances historiques de son époque.

Les auteurs du *Dictionnaire d'histoire de Bretagne* pourraient, sous une formulation différente, reprendre ces propos à leur compte, car l'objectif est le même, la démarche scientifique est la même... Mais depuis Ogée, de nombreux chercheurs se sont succédé qui permettent aujourd'hui de présenter cet ouvrage au fait des dernières découvertes et mettant en œuvre les acquis méthodiques de plus de deux siècles.

Venant à la suite du *Dictionnaire du patrimoine breton* paru en 2000, publié aussi sous la direction d'Alain Croix et Jean-Yves Veillard, ce nouveau dictionnaire en est le pendant historique. Le point d'équilibre général s'est déplacé vers l'ouest : l'éditeur est à Morlaix, les auteurs sont plus nombreux venant des universités de Bretagne occidentale ou de Bretagne Sud ; et parmi les 101 co-auteurs une nouvelle génération de jeunes chercheurs fait son apparition (O. Charles, O. Levasseur, D. Bensoussan, G. Haudebourg, B. Restif...), preuve de la bonne santé de la recherche historique en Bretagne.

Il n'est évidemment pas question de nous interroger ici sur la valeur scientifique de l'ouvrage. La qualité des directeurs et celle de tous les auteurs nous permet de nous en dispenser. Mais il nous a paru opportun d'esquisser une comparaison entre les deux dictionnaires.

Disons-le d'emblée : il n'est pas toujours très facile, de fait, d'établir une ligne de démarcation claire entre histoire et patrimoine, tant les deux notions sont liées. Elles s'inscrivent toutes deux dans le temps, et le patrimoine se situe par essence dans une perspective historique, sur laquelle il n'est pas possible de faire l'impasse, même en insistant sur la dimension identitaire de ce dernier. La démarche était donc périlleuse de livrer moins de 10 ans plus tard un nouveau dictionnaire embrassant la totalité de la matière historique. Disons tout de go que le réussite est inégale selon les articles et selon les auteurs.

Lorsqu'un auteur a traité le même article dans les deux dictionnaires, l'exercice est difficile. Certaines grandes plumes s'en sortent avec brio (Michel Denis qui poursuit ici sa réflexion sur l'identité bretonne, André Lespagnol qui nous donne un beau développement sur la mer dans l'histoire après une interprétation de la mer comme patrimoine, Marc Gontard sur la littérature en langue française...), tandis que d'autres auteurs ne peuvent que dire à l'envers ce qu'ils avaient dit à l'endroit ou même parfois n'évitent pas le copié-collé (manoir, architecture, missions intérieures...).

Avec la meilleure volonté, il était aussi difficile de traiter de manière très différente tel ou tel personnage en quelques centaines de signes : même si les auteurs sont différents, la deuxième notice apporte peu d'éléments nouveaux. Par ailleurs, certains sujets sont par nature éminemment historiques, d'autres éminemment patrimoniaux, et ils se prêtent donc mal à deux déclinaisons différentes.

Bien sûr et heureusement, la complémentarité des deux dictionnaires est réelle dans de nombreux cas. De nombreuses notions uniquement patrimoniales ne sont pas reprises dans le présent ouvrage, tandis qu'il est augmenté d'une proportion non négligeable de nouvelles entrées.

De la même manière, l'arrivée, signalée plus haut, de jeunes chercheurs apporte un vrai renouveau dans l'approche de certaines problématiques. Et il faut aussi signaler la qualité de la bibliographie établie par Bruno Restif, très bien ordonnée en fonction de la recherche historique et qui se révélera d'une grande utilité pour tous les chercheurs ; elle est d'une grande richesse et très à jour. Tout au plus peut-on lui reprocher de faire une trop petite place à Internet et aux possibilités offertes par de nombreux sites.

Ainsi, en quelques années, la Bretagne s'est vu richement dotée de deux dictionnaires aux objectifs proches, qui se complètent et permettent un accès facile à son passé et à ses richesses. Il faut en remercier tous les auteurs, car l'élaboration de tels dictionnaires mobilise en effet de nombreuses énergies, en plus de nombreuses connaissances, et les chercheurs ont fait là un beau cadeau au grand public.

Catherine LAURENT

Bernard MERDRIGNAC, *La Bretagne des origines à nos jours*, Quimper, Éditions Ouest-France, 2009, 128 p.

Dix ans après André Chédeville, auteur d'une *Histoire de la Bretagne*, c'est un de ses collègues médiévistes de l'Université Rennes 2, Bernard Merdrignac, que les éditions Ouest-France ont invité à réaliser un nouvel abrégé d'histoire de Bretagne en 128 pages. Au fil d'un récit plaisant à lire